

De temps à autre, Adèle qui s'était installée dans le bureau de Pierre se levait et malgré les senteurs répugnantes qui s'échappaient plus que jamais du bassin, elle allait voir si la besogne avançait.

Puis elle revenait reprendre elle-même son travail.

En effet, depuis qu'elle était guérie, depuis surtout qu'elle s'était convaincue combien vaines étaient ses recherches et peut-être ses chances de retrouver Georges, quoique désespérée, elle avait pris une grande résolution.

Elle savait que Pierre pouvait difficilement diriger seul l'industrie commune.

Surveiller l'usine, le travail, les ouvriers ; s'occuper de la correspondance, de l'entrée et de la sortie des marchandises ; visiter les clients du dehors ; aller en voyage comme cela arrivait souvent, était trop pour M. de Sauves.

Alors, elle avait décidé qu'elle l'aiderait ; qu'au lieu de prendre un employé coûteux, elle remplacerait, dans la mesure de ses forces et de son intelligence, celui qu'elle pleurait.

Et bravement aussitôt, quoique poignée par la douleur et l'angoisse, elle vint prendre le fauteuil de Georges,

Là, elle s'occupait de la correspondance, de la comptabilité. Elle recevait les commandes ; au besoin elle allait surveiller le travail des ouvriers lorsque Pierre s'absentait.

Suzanne, de loin en loin, lui apportait Georgette qu'elle nourrissait.

Alors, elle interrompait un instant ses écritures ; et l'enfant étant repue, Adèle, calme, grave, avec son expression jadis si gaie, aujourd'hui si pensive et si douloureuse, reprenait sa tâche.

Et les ouvriers qui entraient et qui voyaient cette jeune femme vêtue de noir, dont la tête si belle et si triste surgissait d'un col de linge uni, ainsi que la lampe d'une adorable fleur surgit de son calice, quand ils sentaient en pénétrant dans la petite pièce la fine odeur de violette qui émanait d'elle, quand ils l'apercevaient avec ses mouvements aisés et élégants, ses grands yeux droits et limpides si souvent remplis de larmes, ils étaient pris d'une sympathie irrésistible, d'un respect mêlé d'un dévouement sans bornes, d'un grand orgueil, aussi ; n'avaient-ils pas, en effet, la plus belle patronne de tout Paris ?

Subitement Adèle releva la tête.

Du dehors, par la fenêtre ouverte, venaient des exclamations, des cris, des mots pleins d'étonnement et de terreur.

Elle se dressa sur ses jambes, la gorge serrée, étreinte tout à coup d'un grand tremblement, en proie à une immense épouvante.

Elle avait peur !

De quoi ?

Elle n'eût pas été capable de le dire.

Mais comme elle était brave, sa résolution fut vite prise.

D'un pas rapide, elle sortit, et se dirigea vers la petite pièce d'eau.

Les ouvriers ne travaillaient plus.

La pompe innocente gisait dans un coin.

Ils étaient tous en groupe, discutant, parlant ensemble, paraissant saisis d'une émotion profonde.

L'un d'eux, en se retournant, vit Adèle.

— Mme Chaniers ! fit-il en touchant le coude de son voisin,

Aussitôt les conversations cessèrent, une gêne évidente paralysa les mouvements, tandis que les paroles se glaçaient sur les lèvres.

Pâles, muets, horriblement embarrassés, ils n'osaient regarder celle qui s'avancait vers eux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Adèle les paupières subitement meurtries, les lèvres tremblantes, plus blanche qu'une morte.

Ils ne répondirent point et parurent vouloir resserrer leur groupe.

Mais elle comprit que dans le bassin il y avait quelque chose . . .

D'un mouvement brusque, Mme Chaniers écarta ceux qui lui barraient le passage ; elle fit deux pas, et subitement elle poussa un cri, un seul, mais si aigu, si terrible, ressemblant si bien au cri d'une bête qu'on égorge, que tous les ouvriers de l'usine sortirent en désordre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Put-on entendre de tous les côtés à la fois, pendant que les cous s'allongeaient, que les têtes se penchaient avides et curieuses, que la terreur se lisait sur tous les visages.

On regarda au fond du bassin, presque vide, et le même cri d'horreur s'échappa de toutes les bouches.

En effet, il restait soixante centimètres d'eau, environ, dans le fond, sous la transparence du liquide verdâtre et croupi, on voyait la silhouette noirâtre d'un corps étendu.

— Le patron ! . . . Monsieur Georges ! . . . balbutiaient-ils, tous très bas, subitement terrorisés. Si c'était lui ! . . .

Adèle, la malheureuse, n'en doutait point, elle. — Mon Dieu ! . . . Mon Dieu ! . . . murmurait-elle les mains jointes, blanche et raide comme un cerge, j'en étais sûre ! Pour qu'il ne soit pas revenu, pour qu'il nous ait ainsi quittées toutes les deux, il fallait qu'il fût mort ! . . .

Le contremaître, qui avait plus d'énergie et plus d'intelligence que les autres, voulut l'éloigner.

Elle s'y refusa absolument.

— Laissez, dit-elle. Je m'attendais à tout. Ce n'est pas de le voir qui me fera mal !

Comprenant qu'elle voulait rester quand même, il n'osa insister et donna des ordres pour l'enlèvement du corps.

— M'est avis, dit quelqu'un très bas, qu'il faudrait aller prévenir le commissaire.

Sans parler, le contremaître approuva de la tête et un homme partit en courant.

— Allons, vous autres, dit-il aux ouvriers réunis, il faut enlever le corps et vivement. Cette pauvre femme, continua-t-il, en montrant Adèle, ne peut rester là jusqu'à la vie éternelle.

Personne ne bougea.

— M'avez-vous entendu, monsieur Arnaud ? fit-il en s'adressant à l'entrepreneur, donnez des ordres à vos hommes.

— Pardon, monsieur Plantier, répondit celui qui était interpellé, mais je crois que nous ne devons pas toucher au cadavre avant l'arrivée du commissaire.

— Allons donc ! . . . fit Plantier en levant les épaules.

— Certainement, il est défendu de toucher au corps d'une personne assassinée ; il y a des lois et des mois de prison pour qui enfreint cette loi.

— Alors, attendons.

Puis se retournant vers Mme Chaniers :

— Je vous en prie, madame, dit-il, rentrez chez vous ou dans le bureau.

Elle n'enleva point de son visage horriblement décomposé ses mains qui cachaient ses yeux, mais elle répondit :

— Non, je veux rester !

— Je vous préviendrai dès que le commissaire sera là.

Jusqu'à son arrivée, on ne peut rien faire.

D'une voix brisée elle répéta :

— Je veux rester !

Alors on alla chercher une chaise, et tout près de la vasque on la força à s'asseoir.

Bientôt un coup de cloche annonça que la porte de la rue s'ouvrait, et l'ouvrier qui était parti revint suivi de deux individus, l'un plus grand que l'autre : c'était le commissaire du quartier, M. Manuel, suivi de son secrétaire.

Un agent venait à quelque distance.

M. Manuel, qui habitait Belleville depuis plus de dix ans, était un brave homme, généralement très estimé.

Sa femme morte toute jeune et une petite fille qui l'avait suivie de près avaient laissé en lui une tristesse et une mélancolie que rien n'égayait.

Il était de taille élevée, maigre et nerveux.

Sa physionomie n'avait rien de remarquable, qu'un nez fort long et plus mince qu'une lame de couteau.

Dès qu'il le vit, le caissier, M. Simon, se détacha du groupe et s'approcha de lui.

— Que m'apprend-on ? demanda aussitôt M. Manuel.

— Une lugubre découverte vient d'être faite ici, monsieur le commissaire, répondit Simon.

— Alors c'est vrai ?

— Oui.

— Où est le corps ?

— Toujours dans l'eau et à la même place.

— On n'y a pas touché ?

— Pas du tout, les ouvriers n'ont pas voulu le faire avant votre arrivée.

— Ils ont bien agi.

Sait-on quel est ce cadavre ? Depuis quand il est là ? S'il y a crime ou suicide ?

— Il y a tout lieu de supposer que c'est le corps de M. Georges Chaniers, l'un des directeurs de l'usine.

— Au fait, il avait disparu depuis un mois et M. Marais, le chef de la sûreté, l'a cherché.

— Oui, c'est cela.

— L'a-t-on reconnu ?

— Non, l'eau croupie empêche de distinguer les traits.

— Y a-t-il un médecin ?

— Non.

— Allez en chercher un afin de faire les premières constatations.

— Lequel ?

— Le docteur Combes, c'est le plus voisin, et celui qui d'ordinaire est appelé par nous.

— Je vais envoyer chez lui.

Le commissaire s'approcha.

— Quelle est cette personne ? demanda-t-il en désignant Adèle, avant même d'avoir regardé dans le bassin.

Plantier lui répondit à voix basse :

— C'est Mme Georges Chaniers.

— Pauvre femme ! murmura M. Manuel avec une expression de profonde commisération.

— Ne peut-on l'éloigner ? continua-t-il fort ému.

— C'est inutile. Elle veut être la première à voir le corps qu'elle croit être celui de son mari.

— Quelle folie ! S'aimaient-ils ?

— Ils s'adoraient.

Il répéta :

— Pauvre femme !

Puis, suivi de l'agent et du secrétaire qui attendaient tous les deux ce qu'il allait décider, il vint sur le bord de la vasque.

La longue silhouette noire qui paraissait encore plus longue sous le reflet de l'eau, se voyait mieux, maintenant que le bassin n'était plus agité.

— Achevez de vider cette eau, ordonna le magistrat aux ouvriers.

Ceux-ci, légèrement impressionnés par ce mot : le commissaire, toujours si puissant sur le peuple, obéirent aussitôt.

Ils se remirent à la pompe ; le mouvement de bascule se produisait régulièrement, tantôt à droite tantôt à gauche ; l'eau s'en allait peu à peu.

La masse noire devint d'abord plus sombre, bientôt on vit ses contours ; quelques minutes encore, et les vêtements apparurent verdâtres, mouillés, mais reconnaissables.

Quant au corps, il était horriblement gonflé et d'un volume extraordinaire.

— Comment n'a-t-il pas remonté à la surface ? demanda tout bas le secrétaire à M. Manuel.

— Il doit être accroché par les vêtements, répondit celui-ci.

Bientôt le bassin fut complètement vide, alors le commissaire dit à l'agent :

— Il faut faire les constatations en bas, car s'il y a un mois que le corps est là, il va tomber en morceaux quand on le relèvera. Procurez-vous une échelle, très longue et solide.

Tout le monde se précipita pour regarder.

La tête recouverte d'une sorte de végétation verdâtre n'était point reconnaissable.

Au bruit qui se produisit, Adèle abaissa ses mains qui cachaient toujours son visage, elle comprit ce qui arrivait, et se dressant sur ses jambes elle regarda à son tour.

D'un coup d'œil, elle reconnut les vêtements de Georges, un complet de drap à petits carreaux blancs et noirs.

Mais quand elle vit ce corps si horriblement ballonné, cette tête verte, elle poussa un cri et de son haut tomba à la renverse toute blanche, toute froide, sans connaissance.

— Cela vaut mieux ainsi, déclara M. Manuel profitant de cet évanouissement pour rapporter Mme Chaniers chez elle.